

PHILIPPE POUPET

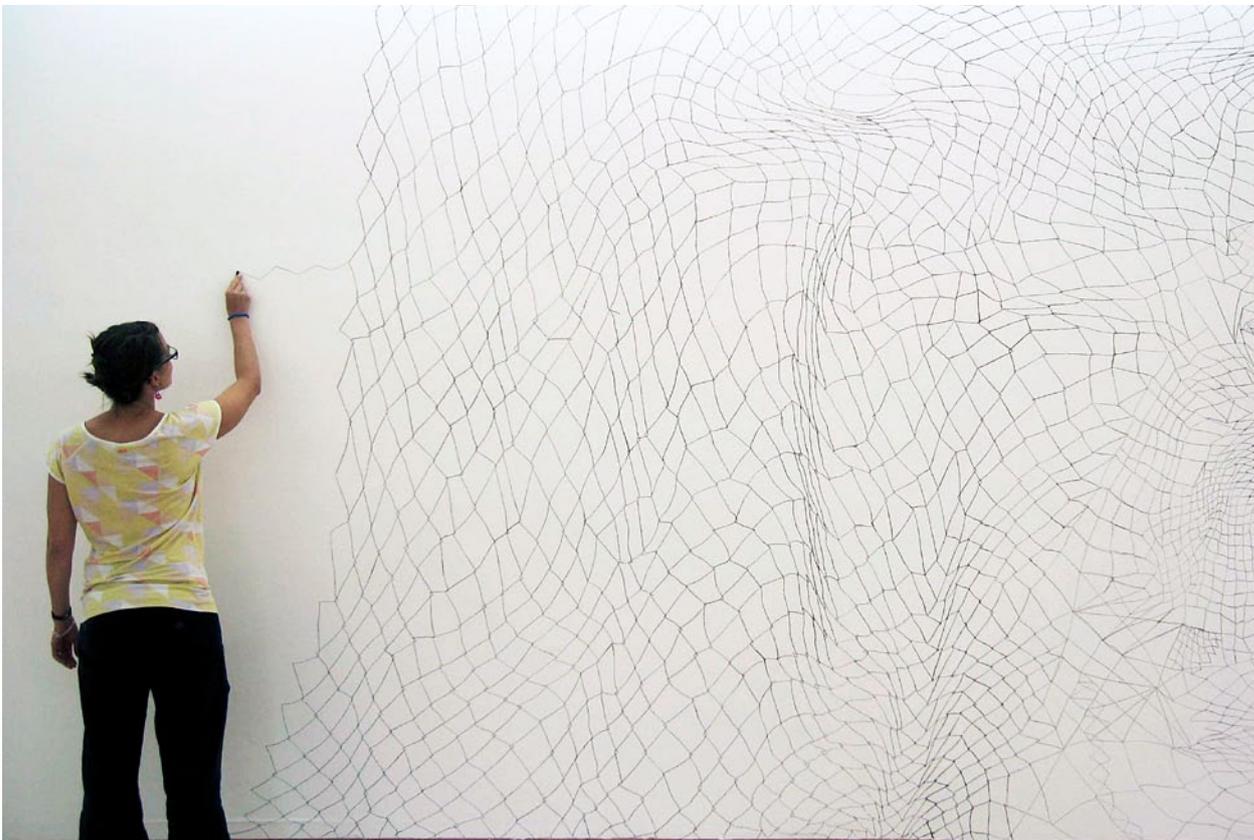
©Repriser

proposition pour une œuvre collective





Mer méditerranée, 2007, immigrés clandestins échoués sur un filet à thon.



Sans filet, Maison des Arts Georges Pompidou, Cjarc, 2012.

«ON N'ÉCHANGE PAS UN MILION DE DOLLARS CONTRE UN MILLION DE PROBLÈMES»

Cette phrase fût prononcée en 2007 par le commandant d'un navire d'élevage de thons qui traînait, agrippés à son filet flottant, des africains rescapés d'un naufrage en mer Méditerranée. La *crise migratoire*, comme on l'appelle depuis, venait de faire son entrée fracassante dans les médias. Parallèlement on diffusait les images des tentatives pour passer les frontières de Melilla et Ceuta, au Maroc. Les grillages déformés par les assauts prenaient l'empreinte des corps des personnes qui tentaient de la franchir. Sur l'ensemble de la planète des clôtures et des murs se construisent. Ils matérialisent les frontières politiques, celles d'un vieux monde encore divisé, et augmentent le désespoir de ceux dont l'existence est menacée dans leur pays.

Ce sont ces images et ces informations qui m'ont conduit à utiliser le motif du grillage dans mes dessins. Je traçais sur des cahiers une ligne brisée en zigzag, à laquelle venait s'accrocher une autre, et ainsi de suite, jusqu'à recouvrir toute la page. Comme je manquais de place pour observer comment cela évoluait, j'ai réalisé ce tracé sur les murs de mon atelier. Et là j'ai constaté que malgré toute mon attention à la régularité de la ligne, le maillage commençait à se déformer. J'ai rapidement adopté ce procédé comme un véritable matériau pour réaliser un modelage, comme s'il s'agissait d'argile, en travaillant les déformations. Mais ici il n'est pas seulement question de prendre l'empreinte de mes doigts ou d'un objet. C'est plus riche. Le dessin en zigzag prend aussi l'empreinte des erreurs, des infractions à la règle du jeu que je me suis fixée, et, par opposition si l'on peut dire, des intentions que je glisse dans cet océan d'ennui que peut représenter la répétition d'un même motif.

Me retrouvant face à un mur, au sens où je ne savais pas quoi faire de mon petit procédé, tout en étant conscient du risque de maîtrise qui conduit également à l'ennui, j'ai imaginé partager mon expérience en organisant des rencontres avec des volontaires. J'ai raconté, réalisé des exemples sur papier, j'ai proposé à d'autres la règle du jeu que je m'étais fixé.

La vocation collective de ce travail était née. D'un motif industrialisé qui fabrique des frontières réelles et condamne des accès, je suis passé à un motif qui autorise du lien, fabrique un maillage unique d'intentions plurielles, voire divergentes, et devient le projet d'une expérience collective.

*Il était une fois une clôture de lattes
Avec des espaces pour voir entre elles.
Un architecte, qui vit la chose,
Soudain un soir s'y trouva
et s'empara des espaces
pour en bâtir une vaste maison.
La clôture resta toute bête
Avec ses lattes sans rien autour.
Spectacle horrible et vulgaire.
Alors le Sénat à son tour s'en saisit,
L'architecte cependant s'enfuit
Jusqu'en Afri-ou-Amérique*

La palissade, Christian Morgenstern, La Chanson du gibet, traduit par Jacques Busse.



El Reborujo, Casa del Cerro, Torreón, 2018

©Repriser est une proposition pour créer un dessin mural collectif expérimental. Elle est sous Licence Art Libre, tous les participants deviennent pleinement auteurs des œuvres qui en découlent. 20 dessins ont existé à ce jour:

Ils sont archivés ici : <https://repriser.philippepoupet.com>

UNE ARCHÉOLOGIE DU SENS : DESSINER À PLUSIEURS MAINS

Un procédé partagé par un groupe de personnes génère une œuvre graphique inédite qui fait ensuite l'objet d'une exposition et vient prendre le visiteur dans un piège abstrait. Le dessin n'a pas de direction préétablie, il se développe à partir d'une règle du jeu, avec les intentions de chacun, avec les accidents et les erreurs. On joue de façon paradoxale avec un tracé en zigzag selon le modèle du grillage. Sorti de son contexte, il crée un autre maillage dans un jeu perpétuel entre liberté et contrainte. Il s'agit d'accepter l'autre sur son propre territoire, de créer du lien et du sens avec une ligne qui sépare des espaces, avec un motif qui habituellement matérialise une frontière. Cependant les seules limites dont il est ici question sont humaines et intrinsèques à l'expérience même : le corps, la maîtrise, le regard, l'attention, la communication... L'objectif est de créer une œuvre d'art inédite et inimitable. Elle cartographie un paysage virtuel en matérialisant des intentions divergentes, reliées par une règle du jeu, la réalité d'un lieu et d'une architecture donnée. Elle regarde la réalité de nos sociétés, leurs aspirations et leurs craintes.

©REPRISER EST LE TITRE DE LA PROPOSITION, IL EST TRADUIT PAR ©ZURCIR EN ESPAGNOL., ©DARNING EN ANGLAIS..

Copyleft : cette œuvre est libre, vous pouvez la copier, la diffuser et la modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://www.artlibre.org>

LE COPYLEFT, LA LICENCE ART LIBRE

[...] Si, en règle générale, l'application du droit d'auteur conduit à restreindre l'accès aux œuvres de l'esprit, la Licence Art Libre, au contraire, le favorise. L'intention est d'autoriser l'utilisation des ressources d'une œuvre ; créer de nouvelles conditions de création pour amplifier les possibilités de création. La Licence Art Libre permet d'avoir jouissance des œuvres tout en reconnaissant les droits et les responsabilités de chacun.

[...] Antoine Moreau

<https://artlibre.org>

.../ Il semble en effet que ce soit dans la nature même de la ligne de faire des zigzags et de laisser trainer ses vagues extrémités un peu partout pour échapper aux classifications arbitraires. /...

extrait de Une brève histoire des lignes, Tim Ingold, éditions Zones sensibles, 2011



s.t., école de St-Maffre, Bruniquel, 2017



Trabalineas, Galerie de l'Alliance française, Torreón, 2018.

LE SOUTIEN DE LA CUISINE, CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

Le travail de Philippe Poupet intitulé ©Reprendre formule une intention rare chez les artistes aujourd'hui. Celle d'offrir une liberté à d'autres auteurs, qui sont d'abord des témoins, de continuer librement le trait de l'artiste.

Librement à deux titres : d'abord parce qu'il n'y a de liberté qu'en connaissance des limites, si j'ose dire. C'est à dire que Philippe Poupet propose une règle du jeu pour que chaque participant, en connaissance de cause, adopte, puis transforme la règle.

Ensuite parce que sa proposition est un copyleft. C'est à dire qu'il a rendu sa proposition libre de droits de manière contractuelle ; donc les auteurs du dessin deviennent les copropriétaires de l'œuvre réalisée. Il s'agit d'un don gracieux, tel qu'il se développe dans les outils numériques par exemple. Ce qui compte dans le travail de Philippe, c'est d'enrichir la forme. Pas seulement par la virtuosité, que par moment elle peut révéler, mais aussi par les surprises, les failles, les retouches, les accidents. L'expérience artistique collective apporte cela, une succession d'inattendus. Et ces inattendus sont ici inclus dans l'œuvre. Sa valeur esthétique réside dans sa capacité à être unique et inimitable, à chaque fois que la proposition est augmentée d'une réalisation.

A Bruniquel, avec la présence momentanée d'un groupe de migrants et l'accueil, le travail qui est fait par la population, la proposition de Poupet revêt une force particulière, capable à la fois d'enregistrer ce que chaque individu apporte dans ses intentions et de les unir dans un projet collectif emprunt d'humanisme et de solidarité.

L'œuvre collective et participative que propose Philippe Poupet pour Bruniquel ne peut qu'être soutenue et portée par le centre d'art et de design. Œuvre éminemment symbolique, je gage qu'elle fasse mémoire sur la commune d'une rencontre et trace d'une solidarité partagée, réunissant en un même geste, les citoyens du bout du monde...

Yvan Poulain, directeur de La Cuisine, Nègrelisse, juin 2017

DESSINS RÉALISÉS À CE JOUR

2012 : Entretejiendo, Fundacion Teatro Odeon, Bogota, Colombie

2012 : Casiunudo, Casa 3 patios, Medellin, Colombie

2012 : Hasta aqui, Cali, Colombie

2012 : sin titulo, Galeria de la Alianza francesa, Barranquilla, Colombie

2012 : Sans filet, Maison des Arts G. Pompidou, Cajarc, France

2012 : sans titre, EMBA, Chateauroux, France

2012 : Avis de vent fort, in Drawing Room 012, Montpellier, France

2013 : sans titre, ENAC, Toulouse, France

2017 : sans titre, Ecole St-Maffre, Bruniquel, France

2018 : El Reborujo, Museo Histórico Casa del Cerro, Torreón, Mexique

2018 : Trabalinea, Galeria de la Alianza francesa, Torreón, Mexique

2018 : sans titre, Escuela de Arquitectura, UAdeC, Torreón, Mexique

2018 : Tejiendo sueños, telesecundaria de Puentevilla, Zentla, Mexique

2018 : sans titre, parada de autobuses c/ Mariano Escobedo, Coatepec, Mexique

2018 : sans titre, Café Ruda, Coatepec, Mexique

2019 : sans titre, Centro Cultural Morfo, Coatepec, Mexique

2020 : sans titre, Maison des Métiers du Cuir, Graulhet, France

2021 : sans titre, Estudio Falcó, Querétaro, Mexique

2021 : sans titre, Impronta, Cholula, Mexique

Les dessins et leurs auteurs sont archivés ici : <https://reprendre.philippepoupet.com>



Avis de vent fort, salon Drawing romm, carré ste-Anne, Montpellier, 2012



Sans filet, Maison des Arts Georges Pompidou, Cajarc, 2012

ANTÉCÉDENTS

Cette proposition existe depuis 2012. Elle emprunte à un procédé du Surréalisme et au dessin mural. Elle s'inscrit dans la continuité de certaines réalisations de l'artiste, qui multiplie les formes et questionnent la notion d'œuvre collective dans l'art aujourd'hui.

DESCRIPTION DU DESSIN

Le dessin est réalisé à partir d'un premier tracé en zigzag, en «tricotant» le motif d'un grillage métallique, à la manière du *Cadavre exquis* des surréalistes. Le trait est continu et offre une quantité de points de connexion. Il est facile à exécuter, dans un mouvement impliquant tout le corps. Il s'étend dans n'importe quelle direction et peut recouvrir l'ensemble de l'espace disponible. Il est caractérisé par tous les aléas du travail à main levée, par les réussites et les erreurs. Les déformations qui apparaissent reflètent notre capacité à respecter une règle et à s'en échapper, elles sont les empreintes des intentions de chacun. Elles dessinent parfois des figures, un corps invisible pris dans la nasse abstraite du tracé, et dont le volume repousse la limite de cette résille.

FONCTIONNEMENT

L'artiste anime et met en place un dispositif de travail à l'occasion d'une première rencontre au cours de laquelle il expose sa proposition et divulgue la règle du jeu. Les participants s'inscrivent ensuite en toute conscience. Ils s'engagent librement à devenir co-auteurs de l'œuvre en participant au travail, aux réflexions qui surgissent, aux décisions à prendre. Aucun savoir-faire n'est nécessaire. Chacun intervient dans la continuité du tracé de son prédécesseur ou voisin dont il doit accepter la présence et dont il peut corriger et reprendre le tracé à tout moment. Le dessin suit son cours et ses aléas. Le travail s'étale sur plusieurs sessions selon un calendrier donné, il est achevé sur décision des participants ou selon le temps imparti. L'œuvre est ensuite présentée au public.

OBJECTIFS

Exploiter la capacité du dessin à générer un espace complexe et à motiver une réflexion artistique démocratique. Montrer comment des intentions différentes peuvent cohabiter et créer une forme originale, à partir d'un seul motif. Rendre public une démarche artistique et partager une expérience en contractualisant l'intervention de plusieurs participants. Provoquer et actualiser une réflexion sur la notion d'œuvre collective dans le champ des arts plastiques.

STRUCTURE CONCEPTUELLE

L'artiste propose et met en œuvre un geste et un procédé de travail expérimental qui permet de répéter et transformer un motif graphique à plusieurs mains. Les erreurs et les maîtrises sont équivalentes et naturellement intégrées à l'œuvre. Elles en changent la forme, en constituent le sens. Les participants sont les auteurs de l'œuvre, selon les modalités de la Licence art libre sous laquelle a été déposée cette proposition., à Medellin et à Cajarc en 2012.

La licence art-libre est développée notamment par Antoine Moreau : <https://artlibre.org>

BIBLIOGRAPHIE

- Une brève histoire des lignes, Tim Ingold, ed. Zones sensibles, 2011
- Cartes incertaines, Alain Milon, © éditions Les belles lettres, 2012
- De la rigueur de la science, J. L. Borgès
- La ressemblance par contact, Archéologie, anachronisme et modernité de l'empreinte, Georges Didi Huberman, Editions de Minuit, Paris, 2008
- Logique du sens, Gilles Deleuze, Editions de Minuit, Paris, 1969



Museo de la Ciudad, Querétaro, 2021



s.t., École d'architecture, UAdC, Torreón, 2018

CLAUSES TECHNIQUES

ORGANISATION ET PLANNING DES RENCONTRES

Une préparation en amont est nécessaire. Une communication avec les structures partenaires et les participants est assumée par l'artiste. Une fiche de présentation produite par l'artiste est proposée avant la première rencontre, pendant laquelle l'artiste raconte l'histoire du projet. Le travail a lieu pendant un temps défini entre la structures porteuses, les partenaires et les participants. La dernière rencontre est aussi celle de la présentation de l'œuvre au public.

CONDITIONS SUR LE LIEU DE RÉALISATION :

Un espace intérieur, ou protégé des intempéries, et accessible. Les murs doivent être lisses, peints en blanc à la peinture mate, prêts à recevoir un tracé au fusain compressé noir. L'étendue du dessin est limitée contractuellement avec la structure responsable du lieu. Il doit pouvoir être ouvert au public à la fin de la réalisation. Les horaires et durée d'utilisation sont fixés avec les partenaires. L'Histoire du lieu, sa position géographique et culturelle dans la communauté et l'environnement urbain participent pleinement au projet.

Le dessin est éventuellement fixé par pulvérisation de résine acrylique. Il peut être effacé et recouvert par remise en peinture du lieu.

MATÉRIEL REQUIS POUR LE DESSIN MURAL

- Un ou plusieurs postes de travail en hauteur suivant la hauteur des murs avec les protections obligatoires conformes (échafaudage roulant, échelles, ...)
- Une table
- un rouleau de papier Offset ou Craft blanc
- des mines de fusain compressé, type carré noir conté, carboncillo, ...
- du fixateur projetable pour protéger les parties basses des aléas extérieurs
- la possibilité d'imprimer des documents sur papier

BUDGET

Le budget concerne les matériaux de dessin (papier, mines, fixateur), la préparation des supports, la remise en état si l'œuvre est éphémère, la communication, les déplacements et frais de l'artiste, les frais de vernissage, la participation à un projet d'édition éventuel.

Un budget particulier sera à étudier en fonction des déclinaisons qui seraient envisagées localement.

DÉCLINAISONS

La proposition peut se décliner avec les techniques de l'estampe, en relation avec des ateliers ou les étudiants et les techniciens d'une école d'art par exemple. Suivant les lieux elle peut également concerner des techniques traditionnelles.

.../ Il est tellement plus insolite de partir à l'aventure avec des cartes qui ne seraient plus la traduction, mais le modèle des espaces rencontrés, des cartes qui inventeraient des territoires, des cartes qui lutteraient contre cette tyrannie de l'analogie. /...

extrait de *Cartes incertaines*, Alain Milon, © éditions Les belles lettres, 2012